

Découverte et défense de la Presqu'île de Rhuys

par Gilbert NICOL*, Bernard SAVARY*

André GUILLO** et Guy TOUREAUX**

La Presqu'île de Rhuys regroupe cinq communes (Arzon, Le Tour-du-Parc, Saint-Armel, Saint-Gildas, Sarzeau) représentant une superficie d'environ 10 000 hectares. Elle a l'aspect d'une longue bande de terre orientée d'est en ouest et bordée par deux côtes très différentes : au sud, l'océan, avec de grandes plages ouvertes au large et appuyées sur des promontoires rocheux ; au nord, le golfe avec une côte découpée où alternent des pointes recouvertes d'ajoncs et des baies bien abritées.

Cette région bénéficie d'un microclimat exceptionnel, caractérisé par un ensoleillement important (1 925 heures d'insolation par an en moyenne), une pluviométrie d'environ 750 mm, des températures clémentes (moyenne hivernale 5 à 6° C, moyenne estivale 18 à 21° C).

Il s'ensuit une originalité et une complexité des paysages, de la végétation et de la faune, cette hétérogénéité ayant été mise à profit par l'homme, par le biais d'activités diverses ayant subi les aléas de l'histoire politique et économique contemporaine.

QUI Y VIVAIT AUTREFOIS ?

En 1900, l'activité économique de la Presqu'île de Rhuys est diversifiée en trois branches principales, l'agriculture, le commerce maritime et la pêche.

L'agriculture de la presqu'île se distingue surtout par une forte production de vin : en 1850, environ 2 000 ha de vignes fournissent 30 000 barriques à l'exportation à partir de Bénance ; dans le même temps, des exploitants ont l'idée de valoriser ce vin en le distillant ; la « Fine de Rhuys », liqueur renommée, est exportée jusqu'à Boston (U.S.A.). Par ailleurs, la presqu'île semble une terre favorable à la culture du blé : à l'apogée de la meunerie artisanale, vers 1850, on y compte une trentaine de moulins à vent et près d'une dizaine de moulins à eau (moulins à marée).

Le commerce maritime constitue un atout économique majeur ;

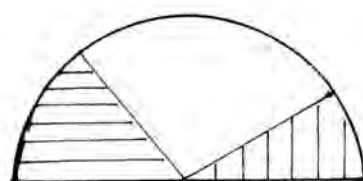
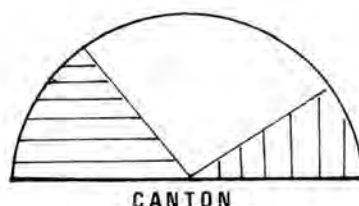
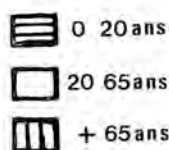
* S.E.P.N.B., section Morbihan.

** Comité de Défense de la Presqu'île de Rhuys.

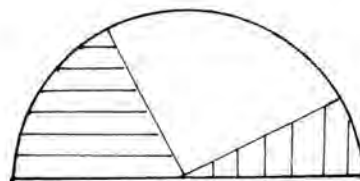
Population de la Presqu'île de Rhuy

Evolution de 1968 à 1975 (INSEE)

	Population totale			au chef lieu	Residences	
	1968	1975	+		Principales	Secondaires
Arzon	1352	1372	1,47%	217	497	702
S ^t Armel	270	295	9,25%	116	113	128
S ^t Gildas	945	1010	6,87%	254	378	751
Sarzeau	3724	4075	9,42%	1145	1395	1133
Tour du Parc	502	583	16,13%	82	194	82



ARZON

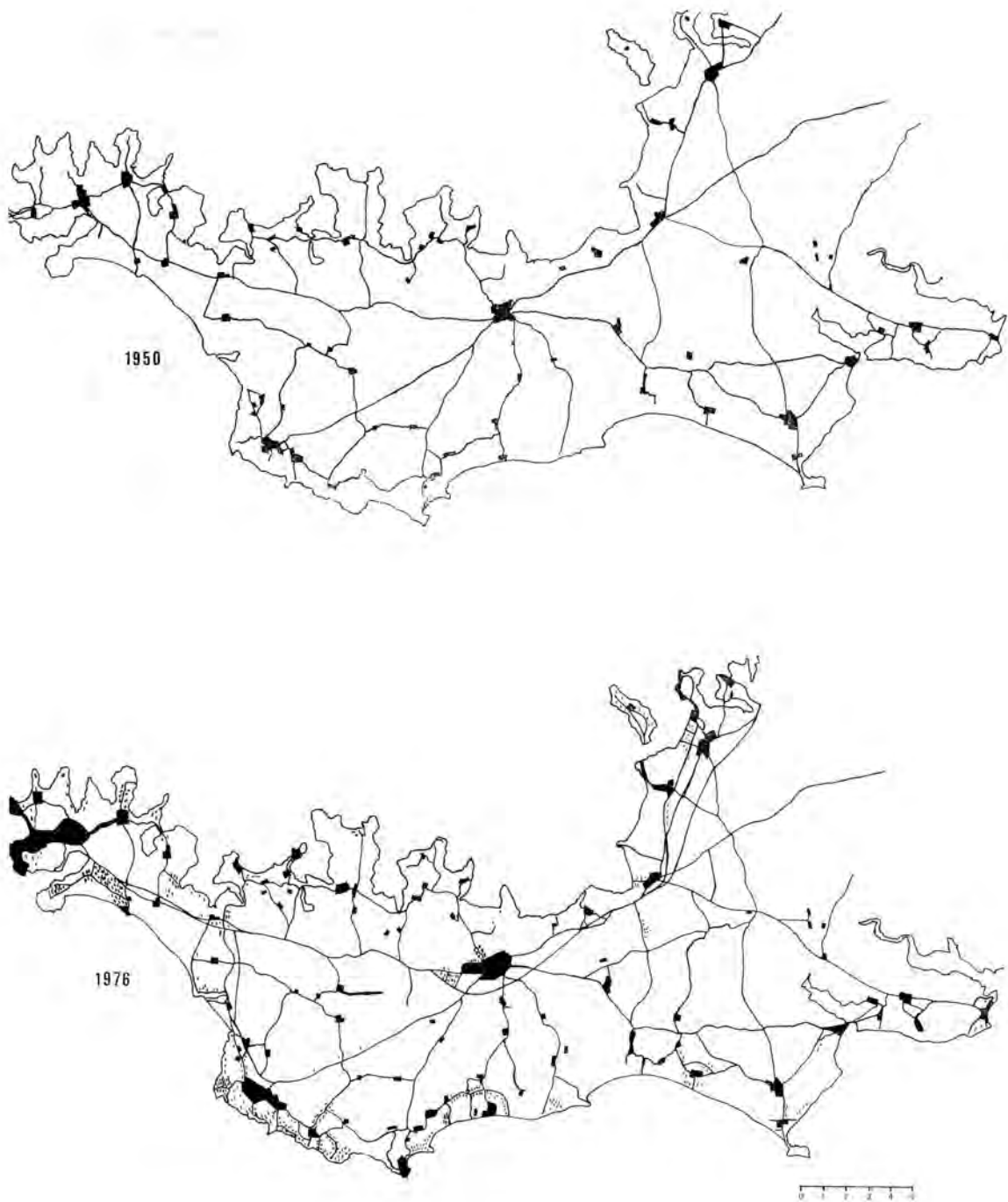


TOUR DU PARC

en 1850, 160 navires à voiles (dont 110 de 150 tonneaux) et 2 800 bateaux relâchaient à Port-Navalo. L'activité maritime était orientée vers la pêche côtière, la pêche au long cours et le cabotage (sel, vin, bois, charbon). Outre les 900 marins, le commerce entretenait un artisanat particulièrement florissant, comme celui des cordiers autour des ports de Port-Navalo, Bénance, Le Logeo.

Sur le plan touristique, la presqu'île attirait quelques centaines de touristes, grâce au chemin de fer reliant Vannes à Saint-Gildas et Port-Navalo.

La plupart de ces activités, florissantes jusqu'à la grande guerre, ont décliné rapidement à partir de 1918 : la guerre et l'exode rural vident la presqu'île d'une partie de sa population active ;



Evolution de l'urbanisation en Presqu'île de Rhé de 1950 à 1976. Remarquer le semis des constructions hors des agglomérations en 1976.

la réduction du cabotage pour le transport des marchandises, le déclin de la pêche artisanale côtière, la concurrence des grands centres de pêche (Lorient et Concarneau) marquent la fin de l'activité maritime traditionnelle.

QUI Y HABITE ACTUELLEMENT ?

La population de la Presqu'île de Rhuy s se caractérise par un vieillissement marqué. Le cas le plus typique est celui de la commune de Saint-Gildas qui compte davantage de personnes de plus de 65 ans que de jeunes de moins de 20 ans ; la moyenne d'âge du canton de Sarzeau est supérieure à la moyenne nationale pour les personnes du troisième âge, et inférieure pour les jeunes.

Cet aspect des choses est grave pour l'avenir, puisque le renouvellement déficitaire nécessite une forte immigration pour compenser la baisse générale. A titre d'exemple, il y a eu, entre 1968 et 1975, 506 « migrants » vers Rhuy, tandis que l'augmentation de la population locale n'était que de 58 habitants. Ces « migrants » sont fréquemment des retraités, anciens de Rhuy revenant au pays, citadins possédant une résidence dans la presqu'île. Les distances ne présentant plus un obstacle, compte tenu des facilités de déplacement, la presqu'île tend même à devenir une zone d'ortoir satellite de Vannes, à l'image des communes périphériques du chef-lieu du Morbihan.

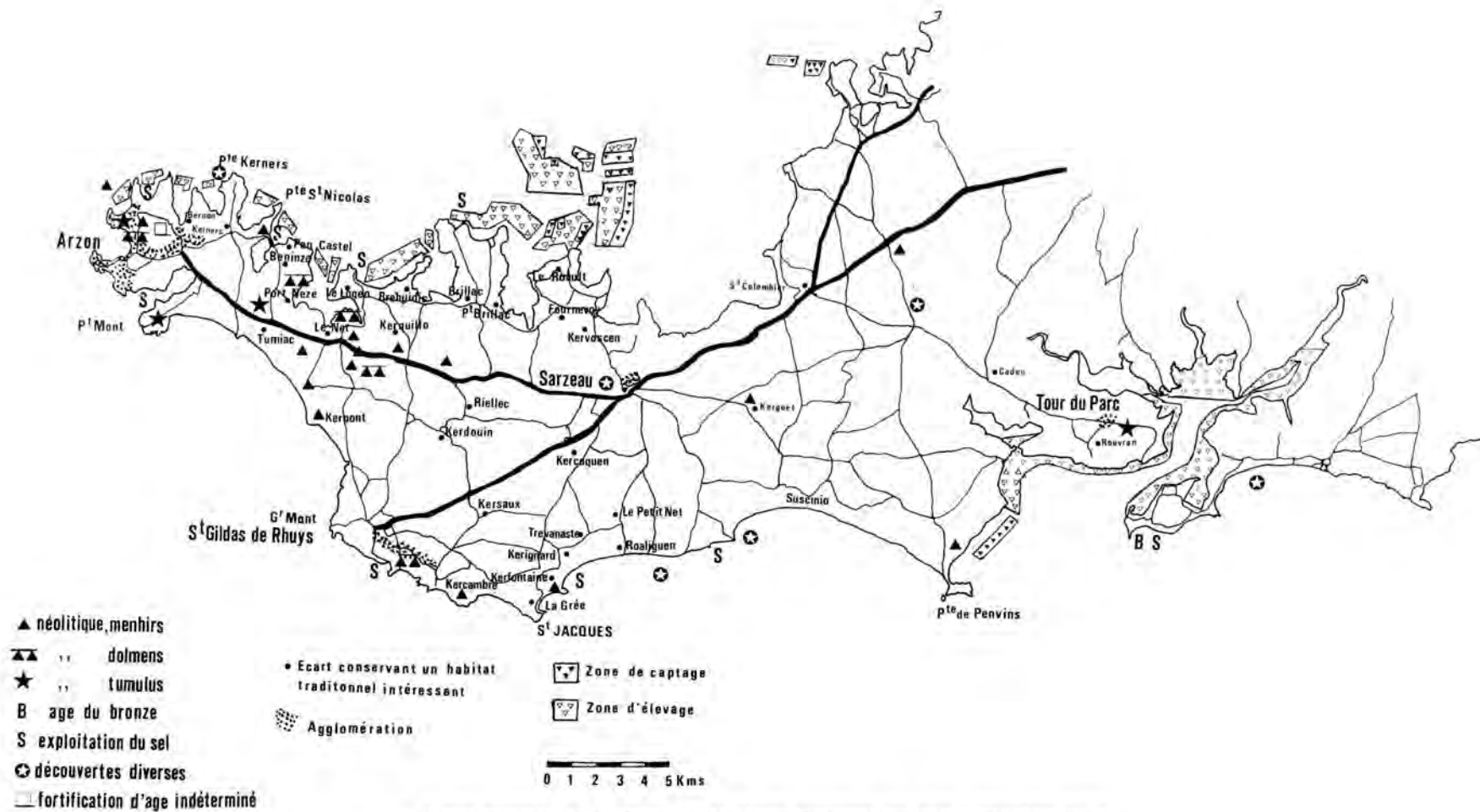
Les conséquences socio-économiques d'un tel phénomène sont délicates à estimer ; la population traditionnelle de Rhuy disparaît au profit d'une nouvelle société qui, par la maîtrise foncière, accapare les leviers de commande au niveau des municipalités. Il est à noter que si la population a regressé de 1900 à 1960, elle croît de nouveau ; mais cette nouvelle répartition, due au phénomène touristique, ne sera d'aucun intérêt pour l'évolution du pays de Rhuy : une presqu'île vieillie sera un pays mort.

La comparaison de deux communes est à cet égard très significative : Arzon, commune à vocation exclusivement touristique, connaît une faible évolution démographique et un vieillissement accéléré ; par contre Le Tour-du-Parc, où se maintient une forte activité ostréicole, voit sa population s'accroître de 16 %, et tout particulièrement des jeunes.

La répartition de la population active dans les divers secteurs économiques est en constante mutation : l'agriculture, la pêche, l'ostréiculture ne représentent plus la majorité de cette population ; l'agriculture régresse, les métiers de la mer stagnent, tandis que les métiers du bâtiment et du secteur tertiaire (commerce, services, etc.) se développent, ainsi que le secteur para-médical qui emploie près de 200 personnes (Centre de Kerblay).

L'ESSOR DU TOURISME.

La création du camping de la Madone (800 places) à Penvins en 1955 marque le début de l'extension touristique. Actuellement, on peut estimer la population estivale à 120 000 personnes. La répartition géographique des estivants montre que les communes de Saint-Gildas et Arzon en recueillent le plus grand nombre, suivi par la partie sud de la commune de Sarzeau. Le mode d'hébergement de la population estivale est assez diversifié ; ainsi



Carte générale de la Presqu'île de Rhys indiquant les sites protohistoriques, l'habitat actuel et les activités ostréicoles (zones de captage et d'élevage).

en 1975, on comptait 2 800 résidences secondaires, 7 500 places de camping auxquelles s'ajoutent 15 000 campeurs « sauvages », l'hébergement chez l'habitant, les colonies de vacances (plus de 2 000 lits).

L'idée d'un aménagement à vocation touristique de la presqu'île remonte à l'entre-deux guerres : certaines sociétés se créent dans ce but, sans aboutir à des opérations concrètes. Il faut attendre 1965, pour que le Conseil général du Morbihan décide la création d'un organisme touristique, la Société d'Aménagement Touristique du Morbihan (SATMOR).

Le schéma directeur, élaboré par cet organisme, prévoit un aménagement de forte densité dans les secteurs de Susicinio-Penvins (26 000 lits) et de Kerjouanno-Le Croisty (10 800 lits).

Pour la réalisation de ces projets, le secteur Kerjouanno-Le Croisty a surtout bénéficié des études de la SATMOR. Malgré l'opposition d'une partie de la population, les terrains ont été acquis, viabilisés, parfois aux frais de la collectivité, puis revendus à des sociétés immobilières chargées de la construction et de la vente d'immeubles et de villas. Le port du Croisty est considéré comme le centre de cette réalisation ; or, sur un devis de 25 000 000 F, le coût atteint actuellement 40 000 000 F, alors que deux bassins plus les servitudes du port restent à faire.

Ces aménagements, de par leur présence et leurs infrastructures, et faute d'une maîtrise foncière efficace, ont déclenché une spéculation foncière sur presque toute la Presqu'île de Rhuy ; les lotissements et les immeubles « grand-standing » en front de mer ne cessent de se multiplier entre Saint-Gildas et Beg Lan. Or ces constructions, trop proches du rivage, détruisent irrémédiablement un site de qualité. Au cours de l'opération publicitaire de lancement du complexe Kerjouanno-Le Croisty, on a beaucoup insisté sur les réalisations de caractère social : maison de vacances des P.T.T. (400 lits), gîtes marins (équivalence de 200 logements)... mais rien n'est encore réalisé.

Cette opération d'aménagement risque de se renouveler sous des formes différentes, mais pour des visées identiques, sur le secteur Susicinio-Penvins où le Château de Susicinio joue le rôle de panneau publicitaire.

La ligne de chemin de fer de la presqu'île a cessé de fonctionner en 1949 ; depuis, un vaste réseau routier, véritable toile d'araignée tissée à travers la presqu'île, a permis la pénétration jusqu'aux moindres recoins du littoral. Pour assurer l'écoulement du flux touristique, d'anciens chemins ont été aménagés, de nouvelles voies créées : 30 km en cinq ans, voies larges de 8, 12, 14 mètres, faisant double usage avec les routes existantes plus sinueuses (R.N. 780), des parkings aménagés aux abords mêmes du rivage sur les dunes et marais (Penvins, Govelins, Ludré, Le Duer). Les ports de pêche du Logeo, Saint-Gildas, Saint-Jacques se transforment en ports de plaisance, tout comme Port-Navalo où la criée, instrument de travail des pêcheurs, sera démolie pour laisser la place à un « club-house ».

Il apparaît nettement que le tourisme des résidences secondaires est réservé à une classe aisée, et le phénomène du tourisme de luxe tend à s'amplifier, comme semble l'indiquer les chiffres d'Arzon concernant les nouveaux résidents.

D'une manière générale, beaucoup de citoyens qu'ils soient



Vue aérienne de la Presqu'île de Rhé

(Photo S.E.T.A.P.)

Vannetais, Nantais, Rennais ou Parisiens, fréquentent la presqu'île en période estivale, puis prennent une option sur le pays de Rhuys : ils deviennent propriétaires d'une résidence secondaire servant souvent de domiciliation, ils s'intègrent peu à peu au pays, s'attirent parfois la confiance des autochtones par des mouvements de sympathie à l'égard des problèmes locaux. Entièrement acquis au pays, certains résidents partiels se font ensuite élire dans les conseils municipaux. Ces citadins, alliés à des retraités souvent conservateurs par nature, prennent en main la gestion des communes où ils ont parfois tendance à confondre les intérêts locaux et généraux avec leurs préoccupations propres, qui, souvent, se résument aux seuls problèmes touristiques et de spéculation foncière. Ainsi les ruraux de la Presqu'île de Rhuys (qu'ils soient agriculteurs ou cultivateurs de la mer) sont de plus en plus sous la dépendance des nouveaux possédants fonciers, et il s'agit bien là d'une colonisation du monde rural par celui des villes.

La Presqu'île de Rhuys est attirante, parce que très diversifiée sur le plan des richesses de la nature, et parce qu'elle possède un certain nombre de sites de haute qualité visuelle ou d'intérêt archéologique, historique, scientifique ou simplement éducatif, patrimoine collectif qu'il convient de sauvegarder.

Malgré des atteintes irrémédiables à certains sites côtiers et à certains milieux fragiles (marais, dunes), il est encore possible d'assurer le sauvetage de secteurs représentatifs de l'originalité de la presqu'île, mais il est grand temps d'agir.

Les articles qui constituent ce numéro présentent un aperçu des richesses naturelles de la presqu'île : prenez conscience que leur pérennité est sérieusement compromise. En témoignant ici, nous espérons obtenir un changement d'attitude de la part des aménageurs et des décideurs, par une véritable prise en compte des richesses et des potentialités naturelles de la Presqu'île de Rhuys.



(Photo J.-P. Annezo)